

Françoise Micheau (25 février 1946-19 juillet 2024)

Titulaire d'une licence d'histoire et géographie, obtenue à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris (1966), elle s'était tournée vers l'histoire du monde islamique en effectuant son diplôme d'études supérieures sous la direction de Claude Cahen en 1967, avec un premier travail fondé sur le dépouillement de l'imposante *Geschichte der Arabischen Literatur* de Carl F. Brockelmann, avant d'obtenir le CAPES d'histoire-géographie la même année, suivi de l'agrégation en 1968. Après quelques mois d'exercice dans le secondaire au lycée de Verneuil-sur-Avre, elle rejoignit en février 1969 la Sorbonne comme assistante à l'Université de Paris puis à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où elle continua sa carrière comme maître-assistante, maître de conférences, puis professeure d'histoire médiévale des pays d'Islam à l'UFR d'Histoire de 1997 jusqu'à son éméritat en 2013. Des années 1980 aux années 2010, elle a déployé une inlassable énergie pour maintenir puis développer ce champ d'étude au sein de l'Université Paris 1, et au-delà, apportant une contribution majeure à la diffusion de l'enseignement de l'histoire de l'Islam médiéval au sein de l'université française.

Après une thèse de troisième cycle consacrée aux traductions de textes arabes en langues occidentales du XVI^e au XX^e siècle (1973), Françoise Micheau orienta ses travaux vers l'histoire des médecins et des institutions médicales dans le monde islamique médiéval, ce qui la conduisit à co-signer avec Paul Benoit un important chapitre de synthèse sur « l'intermédiaire arabe » dans l'histoire des sciences dirigée par Michel Serres (1989) ; avec Danielle Jacquart un ouvrage de référence sur la médecine arabe et l'Occident médiéval (1990), puis à soutenir son HDR en 1996 sur le thème *Savoir médical et société dans le Proche-Orient arabe du III^e/VIII^e au VII^e/XIII^e siècle*. Les principaux apports en furent synthétisés dans le chapitre qu'elle consacra aux « institutions scientifiques dans le Proche-Orient médiéval » dans *l'Histoire des sciences arabes* dirigée par Roshdi Rashed au Seuil en 1997, ainsi que dans divers articles attachés à l'étude de figures de médecins arabes et de leurs milieux sociaux et intellectuels, avec un intérêt tout particulier pour le microcosme bagdadien. Chargée du chapitre consacré à Bagdad dans le volume collectif sur les *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval* dirigé par Jean-Claude Garcin (2000), elle s'affirma ainsi dans les années 2000 comme spécialiste de l'histoire de cette ville au niveau international (« Baghdad in the Abbasid Era: A Cosmopolitan and Multi-Confessional Capital », in *The City in the Islamic World*, Brill, 2008 ; « Baghdad, an imperial foundation (762-836 CE) », in *The Cambridge World History 3: Early Cities in Comparative Perspective, 4000 BCE–1200 CE*, 2015).

Françoise Micheau s'inscrivait dans le sillage de Claude Cahen (auquel elle rendit un bel hommage en 1996 dans un dossier co-dirigé pour la revue *Arabica*) et de son exploration pionnière des croisades « vues par les Arabes ». Elle poursuivit en parallèle l'œuvre de traduction de chroniques arabes chrétiennes du temps des croisades, en collaboration avec Anne-Marie Eddé (traduction annotée de la *Chronique des Ayyoubides (602-658/1205-6-1259-60)* d'al-Makīn Ibn al-'Amīd, dans les *Documents relatifs à l'histoire des croisades*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1994) et avec l'arabisant Gérard Troupeau (traduction annotée de *l'Histoire de Yahyā ibn Sa'īd d'Antioche*, *Patrologia Orientalis*, 47/4, Turnhout, Brepols, 1997). Ces travaux nourrissent un double intérêt, au long cours, pour l'écriture arabe de l'histoire et pour l'histoire des chrétiens en terre d'Islam, qui donna lieu à divers travaux d'érudition et de synthèse dans les années 1990 et 2000, comme son article « Les croisades vues par les historiens arabes d'hier et d'aujourd'hui » (1997) ou sa contribution à la *Cambridge History of Christianity* (« Eastern Christianities (eleventh to fourteenth century): Copts, Melkites, Nestorians and Jacobites », 2006).

C'est toutefois sa passion pour l'enseignement et la transmission qui constitua bel et bien le cœur de son engagement tout au long de sa carrière académique. Pédagogue et méthodique, Françoise Micheau a joué un rôle majeur pour ancrer, « à parts égales » avec l'histoire de Byzance et celle de l'Occident latin, l'enseignement de l'histoire de l'Islam dans une histoire médiévale aux larges horizons. Par sa contribution à différents manuels ou anthologies de référence (du 1^{er} cycle aux concours), par une implication constante dans des enseignements de licence et de master, qu'elle avait à cœur de faire évoluer en permanence en étant attentive aux renouvellements de la recherche internationale, ce sont des générations d'étudiantes et étudiants, non seulement à Paris 1 mais aussi au-delà, qui ont été initiées par elle à l'histoire de l'Islam des premiers siècles. Le séminaire de recherche qu'elle anima durant plus de deux décennies constitua le creuset de ce travail, à partir des thèmes qui nourrissaient sa recherche personnelle, dans une ouverture permanente à l'apport d'autres collègues compagnes et compagnons de route, le tout dans une atmosphère de grande convivialité à laquelle elle était attachée.

Former à une connaissance éclairée, rigoureuse, critique, ce n'était pas simplement appliquer à l'Islam les exigences de ce « métier d'historien » auquel elle était tant attachée, c'était aussi répondre à un enjeu citoyen, qui l'a conduite également à s'engager au-delà des murs de l'Université dans l'éducation populaire, notamment au sein du Centre Civique d'Étude du Fait Religieux de Montreuil, qu'elle contribua à animer à partir de 2003 pour « donner à chacun les outils indispensables pour la compréhension du fait religieux en tant que réalité sociale ancrée dans l'histoire de l'humanité ». Offrir largement les clés d'une intelligibilité commune et partagée du fait islamique, c'était aussi l'ambition de la collection qu'elle fonda à la même époque avec Jocelyne Dakhliya aux éditions Téraèdre, « L'Islam en débat », d'où sortirent plusieurs petits ouvrages accessibles qui font encore aujourd'hui référence sur des questions comme l'histoire du jihad, les images en Islam ou la pensée islamique contemporaine. Elle signa en 2012 le dernier volume de cette collection, en proposant des jalons pour une « nouvelle histoire des débuts de l'Islam », avec pour ambition d'introduire auprès d'un large public les débats historiographiques très riches qui ont renouvelé l'approche de cette période au cours des dernières décennies.

Françoise Micheau n'avait pas le goût de la pensée solitaire. Elle avait conservé des engagements de sa jeunesse et du début de sa carrière un attrait pour l'échange, mais aussi pour la recherche de solutions constructives, un sens réel du pragmatisme associé à un idéal d'émancipation par le savoir demeuré intact jusqu'à la fin de sa vie. Sollicitée par le CNRS pour relancer une UMR parisienne consacrée à l'Islam médiéval au tournant des années 2000, elle s'acquitta de cette tâche avec brio avant de contribuer à la création en 2006 de l'UMR fédérative Orient et Méditerranée (UMR 8167, CNRS-Paris IV-Paris 1-EPHE), au sein de laquelle elle assura la responsabilité de l'équipe Islam médiéval jusqu'en 2014. Tout au long de ces années, le renouvellement des champs disciplinaires en difficulté (notamment l'archéologie islamique) resta au cœur de ses préoccupations, de même que la formation des jeunes chercheurs, venus d'horizons très divers. Cela l'amena à jouer un rôle moteur au tournant des années 2000 dans le lancement et le développement de l'association DIWAN des doctorant.e.s en histoire de l'Islam médiéval, dont les rencontres annuelles, organisées sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui, témoignent de la vitalité et du rayonnement national et international. Nombre des doctorantes et doctorants qu'elle a encadrés occupent aujourd'hui des postes académiques non seulement en France, à l'université ou au CNRS, mais aussi à l'international (Suisse, Belgique, Tunisie, Algérie, Émirats arabes unis, Arabie Saoudite, Yémen).

Frappée par un terrible accident en 2015 qui lui fit perdre l'usage des membres inférieurs, elle fit preuve d'un courage et d'une ténacité remarquables pour affronter, avec l'aide de son mari Michel et de ses proches, un quotidien difficile, et mener à bien divers projets qu'elle avait engagés, notamment sur la thériaque (en collaboration avec Véronique Boudon-Millot, Paris, Les Belles Lettres, 2020). Jusqu'au bout, elle aura gardé sa curiosité intellectuelle en éveil et ce plaisir de partager avec ceux qui l'entouraient les convictions et les questions qui l'animaient.

Eric Vallet, Vanessa Van Renterghem & Anne-Marie Eddé